



Compte-rendu de lecture
Essai d'Irène BACHLER : **La Laïcité : faire la paix** (éditions Bréal, 2018)

Le titre du volume en grandes majuscules rouge vif accroche le regard qui se pose sur une image iconique placée en miroir, la Danse de Matisse et percute un énoncé lapidaire de couleur noire : **faire la paix**. Invitation de l'auteure Irène Bachler, prof. de philo et membre d'un groupe de formateurs laïcité dans l'Académie de Grenoble à trouver en parcourant les 340 pages du livre la clé de son message.

Le sujet choisi, d'une brûlante actualité, occupe l'espace médiatique depuis une vingtaine d'années ; au-delà du flux des polémiques l'essayiste ravivera-t-elle la pensée laïque ?

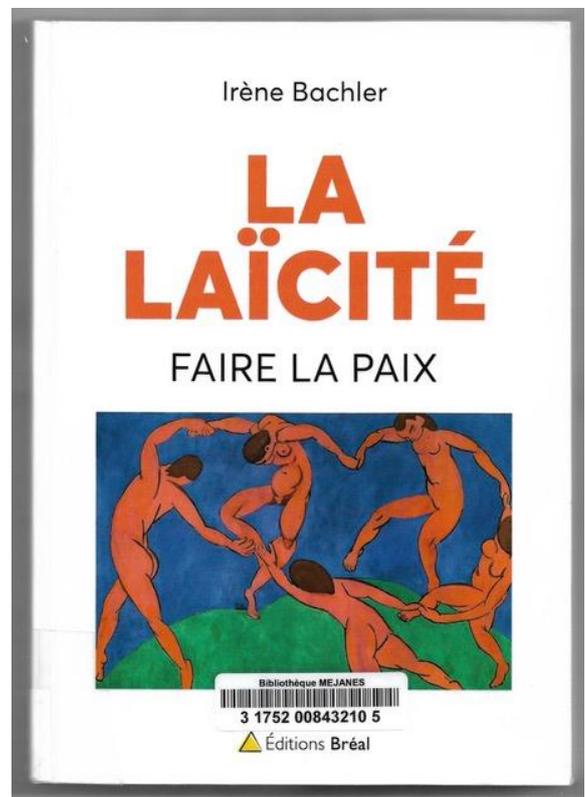
Dès l'introduction elle emploie le pronom *nous* indiquant qu'elle exprime un point de vue collectif et militant dont *le parti pris* est de défendre *une grande idée* mal comprise. Nous voulons montrer que la laïcité est un principe politique et un dispositif fécond par l'autonomie qu'il engendre vis-à-vis de tout culte et de tout groupe de pression... il permet de faire la paix. La démarche consiste à partir d'un constat, un méli-mélo d'idées reçues qui entachent ou attaquent la laïcité, à en identifier les sources et les intérêts sous-jacents.

Après avoir déjoué les erreurs et les manipulations on les réfute l'une après l'autre par une démonstration rationnelle. La laïcité n'est ni antireligieuse, ni une idée d'extrême droite, ni un instrument de l'athéisme ; *elle est positive, ouverte et inclusive*.

Il est nécessaire de mieux la faire comprendre et de *révéler la puissance de ce principe facteur de justice et de concorde essentiel à notre vie sociale et politique*.

Cette première partie occupe le tiers du livre et dénote l'exigence pédagogique de clarté et d'efficacité : chapitres structurés, mots-clés soulignés, concepts explicités comme celui de **neutralité** ; techniques de la rhétorique classique pour susciter la curiosité, soutenir l'attention de l'initié par le questionnement, transmettre des connaissances (par exemple l'étymologie du mot-phare issu du grec **laos** qui signifie le peuple et s'oppose à **kleros**, l'élite- donnant les mots clerc et clergé) développer l'esprit critique par une argumentation étayée de preuves (citations d'experts).

Qu'est-ce que la laïcité ? Irène Bachler en propose une définition synthétique et dynamique, insistant sur les bienfaits de la loi de 1905 instituant la séparation des Églises et de l'État, *une loi qui unit et qui libère*. Elle reprend des extraits des articles 1, 2 et 4 et montre le rôle déterminant qu'ont joué les législateurs en pensant ce pilier de la démocratie républicaine dans un esprit conciliant et humaniste qui a abouti à un compromis durable. Elle rend hommage à Jaurès et Aristide Briand, Ferdinand Buisson ainsi qu'à Bernard Stasi auteur de la



loi de 2004. La lecture est aisée, le style fluide proche du dialogue ; un mélange de maïeutique platonicienne et de manuel scolaire émaillé d'envolées lyriques.

La deuxième partie (chapitres 5 à 9) tout aussi charpentée dans la forme... est discutable en partie sur le fond.

Si l'intention est d'expliquer la singularité de la laïcité à la française à l'échelle européenne et donc d'en reconstituer le long processus historique par le rappel de faits et de dates précis (1789, 1882 et 1905) des digressions peuvent sembler superflues comme cette référence à la théologie comparée des trois religions monothéistes.

Le questionnement des concepts de vérité et de morale est pertinent du point de vue ; quant aux réponses théologiques ne sont-elles pas l'affaire des religieux ? L'école a-t-elle une mission morale ? En comparant le discours de Jules Ferry à celui de Vincent Peillon on constate une nette évolution vers une éthique visant à former des citoyens aptes à un jugement autonome et à une ouverture à la culture universelle. Mais en effet tant que perdureront les inégalités sociales et les logiques individualistes, les trois symboles de la devise républicaine perdront de leur valeur.

La problématique du rapport entre les principes et la réalité est correctement posée. Ce monument pensé comme équilibré et immuable a été confronté aux brusques changements survenus dans une société pluriculturelle et mondialisée. Conséquences dramatiques : une nation morcelée par des tensions et des crispations identitaires.

Deux institutions ont été particulièrement touchées, l'hôpital et l'école publique où les atteintes à la laïcité ont augmenté davantage que les statistiques retenues.

Certains ont arbitrairement désignés les coupables : des personnes de religion musulmane. L'islam poserait-il un problème ? C'est faux, lit-on au chapitre 2 mais au chapitre 9 les réponses hypothétiques plus nuancées ne sont guère convaincantes.

Les autorités ont d'abord réagi mollement puis des décisions ont été prises : loi de 2004, Charte de la laïcité dans les services publics en 2007 et à l'école reprenant les droits fondamentaux et leur dimension humaniste en 2013. L'éducation civique est revalorisée dans le cursus scolaire pour consolider l'idée de citoyenneté.

Quelles nouvelles pistes ouvre Irène Bachler ? Avec qui et comment désire-t-elle faire la paix ? Dans l'effort amorcé en 2015 pour former tous les personnels de la fonction publique à la laïcité, elle prône une extension de la formation des enseignants et des formateurs et des innovations pédagogiques transdisciplinaires préparant au dialogue et à la discussion argumentée avec les élèves. Elle aspire à insuffler dans et par l'école un esprit de fraternité oublié ou perdu, en écho au plaidoyer d'Abdenour Bidar inspecteur général de l'Éducation nationale. Un projet est plus discutable, celui de la mise en œuvre d'un enseignement du fait religieux aussi laïque fût-il. Elle a une vision allégorique de la laïcité opposant ses amis qui l'aiment et ses ennemis internes, ces républicains autoritaristes oppressifs et antireligieux, les laïcistes.

Ces militants défendent la cause d'une école républicaine unie, ce qui n'est pas le cas, et le même idéal humaniste universel empreint de spiritualité.

L'appel à la fraternité comprise comme un vecteur de paix est la clé du message d'Irène Bachler. À la rigidité du code laïque ce mot au sens chargé d'histoire(s) parle plus au cœur et à l'imagination qu'à l'esprit. L'empathie est une condition essentielle du vivre ensemble invitant à l'écoute, à l'échange et au partage de valeurs communes ignorées ou oubliées, à rêver d'un bien commun idéal.

Elle inspire de faire, d'agir ensemble pour élaborer des projets et atteindre de nobles objectifs- ce que font les associations caritatives ou humanitaires. Mais le discours latent n'est pas neutre et une ambiguïté latente est perceptible à travers la récurrence d'une sémantique religieuse canonique.

Il semble que la religion tenue à distance, laissée à la porte revienne par la fenêtre.

N'y a-t-il pas un glissement vers la simplification en opposant *les amis* de la laïcité à ses *ennemis intérieur, les laïcistes* ? et à faire écran justement à des distorsions réelles de notre système scolaire (dérogations concordataires, division entre école privée dite *libre* et laïque).

Ce que j'aimerais dire à Irène : parfois le *nous* occulte un *je* enfoui et aussi que je crois en la spiritualité des arts en général et de la culture profane. La fraternité a un équivalent spirituel et universel, la solidarité.

Paule M. (membre du CA de l'OLPA- Novembre 2020)